

Actes 3,13-15.17-19 – 1 Jean 2,1-5a – Luc 24,35-48

Les textes, que la liturgie de ce 3^{ème} dimanche de Pâques offre à notre méditation, **nous conduisent des derniers versets de l'évangile selon saint Luc, au début du livre des Actes des Apôtres qui commence comme l'Évangile se termine, un peu en ordre de mission...** Et tout cela nous amène au moment de l'Ascension. Quoi de plus normal, cette ressemblance, puisque ces deux textes (Évangile de saint Luc et Actes) ont le même auteur : deux tomes écrits par le même auteur, Luc.

L'évangile de ce dimanche commence par **le rappel d'une rencontre que nous aimons bien : « les disciples qui rentraient d'Emmaüs racontaient aux onze Apôtres et à leurs compagnons ce qui s'était passé sur la route... »** (Évangile : Luc 24,35). Lorsque le Seigneur s'était échappé à leur regard – après qu'il eut pris le pain et le vin et prononcé la bénédiction – leur cœur s'était mis à brûler, et ils retournèrent vers les autres pour annoncer à la communauté qu'il était « vivant ». **Au moment même où chacun écoute la narration des deux voyageurs, Jésus leur apparaît avec ces mots que nous entendions déjà la semaine dernière chez saint Jean (20,20) : « La paix soit avec vous ! »** Malgré le deuil sur lequel ils sont restés et qui a laissé en eux un goût d'inachevé, d'échec, **la présence de Jésus est source de paix.**

Comme nous, les premières communautés chrétiennes se posèrent la question de la « réalité » du corps de Jésus ressuscité. Ce n'est pas en se servant d'un discours savamment construit que saint Luc tente de nous faire réfléchir mais par un récit : **Jésus est désormais capable d'être présent aux siens alors que portes et fenêtres sont fermées...** Les contingences d'espace et de temps n'entravent pas la liberté de mouvement de ce corps transfiguré. Et c'est d'un vrai corps dont il s'agit : **« Avez-vous ici quelque chose à manger ? » Ils lui présentèrent une part de poisson grillé qu'il prit et mangea devant eux. »** (Évangile : Luc 24,41b-43).

Entre « spiritualisation » à outrance et simple « réanimation », **la résurrection de Jésus est quelque chose d'unique qu'il est difficile d'aborder et de comprendre. Ce que les Onze disent de Jésus n'a jamais été dit pour personne...** Certes, on raconte des miracles où des morts sont revenus à la vie par une sorte de réanimation réussie, mais ce n'est pas ce qu'on dit de Jésus. Et puis, si l'on espère qu'à la fin des temps Dieu transférera de pauvres corps au corps de gloire, c'est pour la fin des temps... Rappelons-nous **l'affirmation de Marthe au sujet de son frère Lazare : « Je sais qu'il ressuscitera à la résurrection, au dernier jour. »** ; et la réponse de Jésus : **« Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra... »** (Jean 11,24-25). Et voici que Jésus ressuscité, glorifié, transfiguré au milieu de ses disciples, c'est **une réalité qui n'avait jamais été annoncée et décrite avant le témoignage des Apôtres.** Et cette nouveauté nous fait déjà vivre de ce que Dieu fera en relevant l'humanité par-delà la mort.

Ce repas auquel Jésus ressuscité participe, fait que le repas des disciples réunis – l'Eucharistie – préfigure ce que nous vivons dans le Royaume qui s'inaugure dès aujourd'hui. En ouvrant pour nous, maintenant, **notre « intelligence à la compréhension des Écritures »** (Évangile : Luc 35,45), Jésus nous invite à **« garder ses commandements »** : **il nous faut – dans la fidélité – être le disciple « qui garde sa parole »** (2^{ème} lecture : 1 Jean 2,5). **Saint-Jean insiste sur la « mémoire » des paroles : cela nous conduit à dire que le contraire de la foi, c'est l'amnésie spirituelle.** Il nous faut parfois nous asseoir et nous poser cette question : **qu'est-ce qui m'aide dans ma vie à entretenir la**

mémoire des paroles de Jésus le Christ ? Il est indispensable d'apprendre la docilité à sa Parole, sans quoi nous n'arriverons à être « intelligents » dans le sens des Écritures. Si nous pensons tout savoir et avoir tout compris du mystère de la foi nous nous égarons. Si nous décidons de demeurer des disciples, c'est-à-dire des « élèves » à l'école de Jésus notre maître, alors nous aurons le bonheur d'avoir encore bien des découvertes à entreprendre. Les disciples qui se rendaient à Emmaüs buvaient ses paroles, à tel point que leur cœur était « brûlant » en eux ! Si l'étude des Écritures donne l'intelligence de la Foi, elles nécessitent d'être abordées avec une certaine intelligence...

Quelques disciples travaillés par l'angoisse et le doute vont d'ici peu devenir des témoins. Ils deviendront les premiers apôtres que nous retrouvons au moment de Pentecôte lorsque Pierre proclamera la résurrection de Jésus. Lui, Jean et les autres auront opéré une transformation : ils seront passé de disciples à apôtres. Déjà, plus haut dans l'Évangile Jésus en avait choisi Douze pour qu'ils soient avec lui et « *auxquels il donna le nom d'Apôtres* » (Luc 6,13). Le disciple c'est l'élève qui « garde » les paroles de son maître et auquel il se réfère dans la fidélité. L'apôtre, quant à lui, est l'« Envoyé », le « chargé de mission ». Et les disciples devenus apôtres ont de quoi se réjouir par le nombre d'adhésions qu'a provoquée la première proclamation de Pierre le jour de Pentecôte : « *Alors ceux qui avaient accueilli la parole de Pierre furent baptisés. Ce jour-là, environ trois mille personnes se joignirent à eux.* » (Actes 2,41) Le disciple est formé par le maître tant qu'il est là, et s'il n'est pas plus grand que son maître il est du moins indispensable pour la « réserve missionnaire » ; et il devient apôtre lorsqu'il faut remplacer son maître : c'est tout le sens du livre des Actes des Apôtres, fil conducteur de notre temps pascal. Dans la vie l'Église se poursuit l'annonce de l'Évangile et la présence de son Seigneur !

Désormais, Jésus ressuscité n'est pas présent au monde à la manière d'un fluide diffus dans l'espace. Il est ressuscité « corporellement » : maître du monde par sa résurrection, le Christ y entre par diverses portes. Il est présent au monde par « le Sacrement de l'Église » qui est son corps. Il est présent par la Parole des Écritures et la prédication authentique de la Foi. Mais le sacrement éminent de sa présence est l'Eucharistie que nous célébrons en communauté : l'eucharistie est une forme permanente de l'apparition pascale, elle prolonge aujourd'hui, dans l'Église, les apparitions du Ressuscité.

« *Qui nous fera voir le bonheur ?* » chantait-on aujourd'hui avec le psaume 4. Cette interrogation nous pouvons – et notre époque avec nous à l'heure du Coronavirus – la prendre à notre compte. Sans vouloir récupérer les attentes de nos contemporains, nous avons quelque part la réponse... C'est Jésus ressuscité qui se tient désormais au milieu des siens, et qui chaque fois prononce ce souhait : « **La paix soit avec vous** » ! Que cette paix et ce bonheur retrouvés inondent nos vies pour que nous puissions faire corps ensemble.

Amen.

P. Bernard Brajat